

Je m'ennuie dans le parc désert. Je me promène, solitaire, le nez en l'air. Je traîne des pieds. Que c'est long l'été ! Vivement la rentrée. En attendant je joue à la petite fille sage : cheveux nattés, robe plissée, j'observe les nuages.

Mais zouim je glisse et bam je tombe. Je viens de marcher… sur un chapeau ! Je trouve ça étrange, un chapeau au milieu d'une allée.



Je le ramasse, je le regarde. Un chapeau simple, en paille tressée, orné d'un ruban noir. Quelqu'un a dû le perdre ce matin ou hier soir. Je tourne sur moi-même, hé ho ! hé ho ! ma voix résonne. Mais je n'aperçois personne. Je pose le chapeau bien en évidence sur un banc, et je m'en vais en soupirant voir les poissons nager en rond dans le bassin d'eau verte.

Il fait si chaud, il fait si lourd… À mon retour, le chapeau est toujours à sa place. Je m'assois un moment. Je trace des mots dans le sable du bout de ma chaussure :



Je compte jusqu'à cent. Personne ne vient, dommage. Chapeau, à qui es-tu ?

Peut-être à un grand-père allergique au soleil ? Il le portait comme ça, enfoncé sur les yeux, l'air grognon. Il s'est assis sur une chaise pour croquer des fraises et il s'est endormi longtemps, longtemps. Le chapeau a dégringolé, un chien l'a mordu, s'est amusé avec, puis l'a abandonné.







Peut-être le chapeau est-il celui d'un gondolier de Venise en voyage à Paris ? Il a eu peur de rater son train du retour. Il a traversé le parc à toute vitesse vers la gare, plus rapide que la bise, et fizzzz… dans la course, il a perdu son chapeau.



Ou peut-être qu'il appartient à un chapelier ? Derrière la grille du parc, il y a une boutique de chapeaux de paille.



Un grand coup de vent y a semé la pagaille. J'imagine le chapelier courant d'arbre en arbre, d'un banc à l'autre, pour rassembler ses chapeaux dispersés ! Un chapelier cherchant ses chapeaux. Celui-ci lui aura échappé.